

T H E U N I V E R S I T Y

CHIMERES



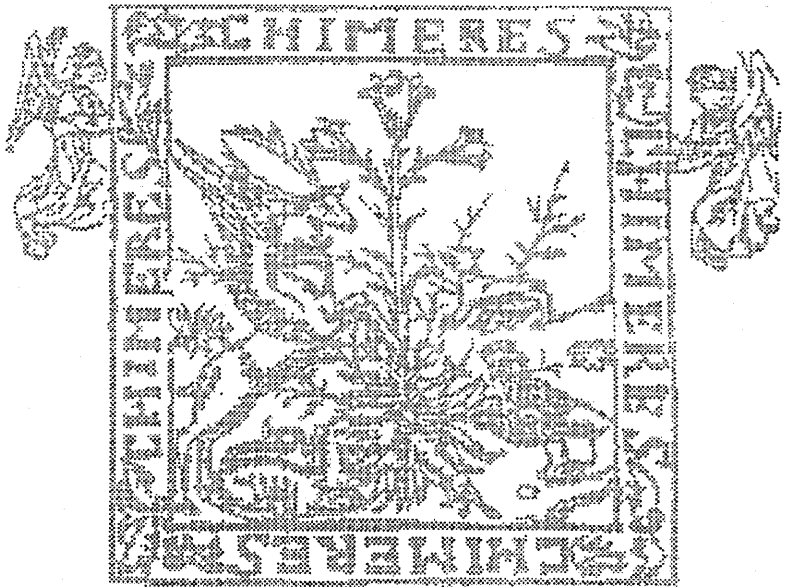
VOLUME XXII NO. 1 FALL 1995

A JOURNAL OF FRENCH LITERATURE

O F K A N S A S

CHIMERES

A JOURNAL OF FRENCH LITERATURE



CHIMERES VOLUME XXII NO.1 - FALL 1995

Editor: Scott Manning

Associate Editor: Eric Matheis

Managing Editor: Stephanie Milling

Production Editor: John Sopinski

Assistant Editors:

Jackson Dang

Annalie Fitzgerald

Tina Isaac

Michael Jennings

Catherine Parayre

Tami Scheibach

Daniella Teoderescu

Advisory Board:

Robert Anderson

John T. Booker

David A. Dinneen

Diane Fourny

Caroline A. Jewers

Ted Johnson

Van Kelly

Susan Kovacs

Jan Kozma

Allan H. Pasco

Faculty Advisor: Caroline A. Jewers

Chimères is published with funds provided in part by the Student Activity Fee through the Graduate and Professional Association of the University of Kansas.

Funds for this issue of *Chimères* were also provided in part through a grant from the Services culturels de l'Ambassade de France aux Etats Unis.



o n t e n t s

Letter from the editor <i>Scott MANNING</i>	I
Carte blanche <i>Claude PICHOS</i>	III
Pachyderms and Prosceniums: Musico-Dramatic Tradition and Aesthetic Innovation During The French Revolution <i>Michael E. McCLELLAN</i>	1
Arts de guérir: psychologie médicale, médecine parallèle et écriture chez Hervé Guibert <i>Stéphane SPOIDEN</i>	21
L'Importance des lieux et de l'espace dans <i>Bajazet</i> <i>Alain-Philippe DURAND</i>	37
"Les Pas": dilemme existentiel, esthétique, éthique, psychologique. Une Problématique des images, de la syntaxe, du choix lexique et de la métrique <i>Karim SAGNA</i>	47
Recuperating Ritual: Des Esseintes and the Crisis of Modern Art <i>R. Claire MAGAHA</i>	53
Book Review <i>Essais sur Mallarmé: Lloyd James Austin</i> edited by Malcolm Bowie. <i>Joel Thompson ARGOTE</i>	59
Call for papers	63

F**rom the desk of the editor**

Scott MANNING

A number of times in the past several months, I have been under the mistaken impression that this issue of *Chimères* was about to go to press. Yet there always seemed to be some new problem to deal with, some new skill to learn, some new correction to make. When a team of ambitious graduate students revived *Chimères* a few years ago I admired their interest and involvement from afar. Now, however, I understand more fully the extent of their efforts, and I can thank them wholeheartedly for the tremendous task they undertook. My job was made vastly easier as a result of their work.

Special thanks are due to Alain-Philippe Durand, my predecessor, who patiently helped explain (and continues to help explain) many of the details of the work involved in producing this journal. The faculty of the Department of French and Italian have been very generous in their support, both financial and otherwise. The Graduate and Professional Association of the University of Kansas provides funds for graduate student work such as this journal. Of course, the entire staff has been very helpful reading and editing articles, managing subscriptions and requests, and designing the layout of the journal itself. Special thanks are also due Professor Claude Pichois, who after visiting the University of Kansas last year, agreed to write to the Carte Blanche column for this issue.

Finally, I wish to express my deepest appreciation to the Services culturels de l'Ambassade de France aux Etats Unis, and Mr. Denis Delbourg, Conseiller culturel et Représentant permanent des universités françaises aux Etats Unis, who very generously agreed to contribute to the funding of this journal. Beyond the very real financial benefit, this acknowledgment of the efforts of the staff of *Chimères* is most gratifying. Thank You.

As this issue goes to press (and this time I am more certain than ever that it is indeed going there), the staff of *Chimères* is preparing for our first Graduate Student Conference. Graduate students from the University of Kansas and a number of other universities will be presenting papers on a wide number of topics. Our next issue, Spring 1996, will include a selection of those papers.

C**arte blanche**

— Claude PICHOS —

Modestes propositions...

Vivre et enseigner pendant plusieurs décennies dans quatre pays différents ne permet certainement pas d'avoir le point de vue de Sirius, mais autorise quelques remarques qui ne veulent ni ne peuvent toutefois avoir la pertinence percutante de Swift. Je laisse de côté deux de ces pays qui eurent pour moi la fonction d'observatoires.

*

En France, pour ceux qui désirent accéder à des postes de première importance, tout est joué entre 18 et 20 ou 22 ans. Les leviers de commande appartiennent, en effet, à ceux qui sont entrés par *concours* dans les Grandes Ecoles. Importe assez peu le rang de sortie. Nos amis américains ne se rendent pas bien compte de cette singularité française. Passé le baccalauréat, une année ou deux de préparation, d'intense bachotage, et, si l'on est parmi les deux cents premiers, le tour est joué, l'avenir assuré. C'est à quelques centaines de jeunes filles et de jeunes gens entrés à Polytechnique, à l'Ecole Normale Supérieure, à l'Ecole Centrale, à HEC et d'autres rares institutions que le sort de la France est remis. Les Etats-Unis ne connaissent pas ces cruels concours auxquels on ne peut se présenter que deux fois, trois fois au plus. Ce système inexorable oublie que la personnalité ne s'affirme pas chez tous au même âge. J'ai connu des étudiants américains qui laissaient s'écouler un an ou deux entre l'obtention de leur BA et leur entrée dans une Graduate School. C'est une manière de prendre du recul, d'éprouver sa vocation et de se former un jugement.

La France connaît une concurrence féroce entre les candidats à une grande école. L'émulation que je vois entre les Graduate Students me semble plus saine et plus fructueuse.

*

L'Ecole Normale Supérieure fut une des créations remarquables de la Convention. Elle a donné à la France du XIX^e et du début du XX^e siècle les meilleurs enseignants du monde. Depuis le milieu de notre siècle, elle a bien dégénéré. Les professeurs sont en France peu considérés et mal rétribués. Au reste, tout le monde y est professeur: professeurs de vin, de tennis, de couture, certes utiles, mais... La langue française n'a qu'un mot pour traduire *teacher* et *professor*. Et les instituteurs de l'enseignement primaire, jadis considérés par les

enfants comme des maîtres ("le maître l'a dit", répondait un petit garçon à son père, qui était doyen de Faculté), ne sont plus, malheureusement, que des fonctionnaires, souvent en butte aux railleries, aux sarcasmes, aux attaques même de leurs élèves.

Devenir professeur, pourquoi ? se demandent des normaliens. Naguère, ils commençaient leur carrière dans un lycée de province. Ils ont maintenant de médiocres charges dans l'enseignement supérieur—des charges, oui—, qui leur donnent l'impression d'être des privilégiés sans privilèges. Les vrais privilèges sont dans la haute administration. L'Ecole Normale Supérieure est ainsi devenue l'antichambre de l'Ecole Nationale d'Administration, d'où avec quelque chance et faveur l'on parvient sans trop de peine jusqu'au Capitole, donc à proximité de la roche tarpéienne. Laurent Fabius et Alain Juppé sont de bons exemples de ces normaliens qui n'avaient pas le feu sacré et qui n'ont pas cessé d'être d'excellents élèves; leur vue a été limitée aux murs et bancs des écoles, ils n'ont jamais été au contact rugueux de la vie réelle, sociale et économique.

*

Un collègue américain et qui n'a rien d'un francophobe disait: la France est un musée. Oui, elle aura la plus belle collection de musées. Mais aussi dire que la France est un musée, c'est suggérer qu'elle regarde vers le passé plus que vers l'avenir, un avenir que semble symboliser le TGV. Le TGV et le RER desserviront les musées. Mais qu'aura-t-on fait pour que les Universités ne soient pas des écoles préparatoires au fonctionariat ou au chômage ?

*

On constate qu'il y a de plus en plus d'étudiants français qui cherchent à entrer dans les Universités américaines pour y devenir des étudiants gradués préparant un Ph.D. (Entrer dans un Collège américain pour y obtenir un BA, il faut être fille ou fils d'un Crésus français.) Mais une carrière américaine n'est guère plus facile à parcourir qu'une carrière française, à une époque (si ce n'était qu'une période...) où le français est en déclin, malgré toutes les statistiques officielles produites (soyons polis) par le gouvernement français.

*

L'orientation prise par les études françaises aux Etats-Unis déconcerte. Surtout par la dissémination, pour ne pas dire l'éclatement, provoquée par l'intérêt porté à la francophonie. Certes, au moment où la création à l'intérieur de l'hexagone est atteinte de sécheresse ou même de stérilité, il est bon de se rassurer en admirant la vigueur de la littérature du Québec, du Maghreb et de l'Afrique noire. Mais que cette admiration fasse oublier ce que ces littératures nouvelles doivent à plusieurs siècles de littérature française, c'est risquer de ne pas comprendre la substance de cette floraison. Maghrébins, Africains et autres ont été formés par la lecture des écrivains français et pour comprendre leurs propos il faut connaître ces écrivains. Tel peut s'opposer à la France et à la littérature française, c'est son droit. Encore doit-on pour comprendre cette opposition savoir quelle est la nature de ce qui est contredit. Un BA avec un peu de Sade, d'études féministes et trois ou quatre écrivains francophones n'a pas de sens. On trompe l'étudiant en lui conférant un grade qui est sans valeur. Il n'est pas ques-

tion de refuser un légitime élargissement. Néanmoins, il faut respecter les proportions. D'autant que la littérature française de France, d'une belle continuité, a formé les esprits, et peut encore aider à les former, et qu'elle a contribué à constituer une mémoire collective.

*

Faire échapper la France à son fétichisme des parchemins et des peaux d'ânes,—revenir aux Etats-Unis à une formation française de base—chimères ?

Claude PICHOS

Vanderbilt University

Ces lignes étaient écrites, depuis plusieurs mois, quand a paru le remarquable article d'Antoine Compagnon sur l'état des études françaises aux Etats-Unis, dans *France-Amérique*, numéro du 24 février au 1^{er} mars 1996. Je ne puis qu'en recommander la lecture aux amis de *Chimères*.